

Les particularités lexicales du nouchi

Présenté par

Nibal M. Safwat El-Cheikh

Maître de conférences en linguistique
Faculté des Lettres – Université de Tanta

مجلة الدراسات التربوية والانسانية . كلية التربية . جامعة دمنهور

المجلد الحادي عشر - العدد الرابع - لسنة 2019

Résumé

La Côte d'Ivoire est devenue une colonie française le 10 mars 1893. La langue française avait été imposée aux colonisés et a continué après l'indépendance en août 1960. À la fin des années 70, nous avons remarqué un phénomène langagier dans les rues de la capitale Abidjan, c'était le nouchi. L'objectif de cet article est de savoir si ce parler est un niveau de langue concernant un groupe d'individus ou c'est un parler véhiculaire et interethnique, d'exposer l'origine de ce phénomène langagier, et de connaître le début de ce parler et les raisons de son apparition et de son expansion. Nous essayerons aussi de savoir comment les nouchiphones forment leurs unités lexicales et leurs expressions. Dans notre étude, nous compterons sur les travaux des chercheurs qui se sont intéressés à ce phénomène linguistique. Nous avons choisi comme corpus, le journal hebdomadaire ivoirien « *Gbich* » dont les légendes des caricatures de 2009 sont riches en exemples de mots et d'expressions nouchi.

Notre étude a révélé qu'à l'origine, le nouchi était utilisé par les bandits et les marginaux comme un code secret mais il a débordé de son milieu d'emploi initial et s'est étendu à toutes les couches sociales de la Côte d'Ivoire. Il a dépassé le niveau microsocial d'un groupe d'individus pour s'imposer dans un niveau macrosocial d'une communauté entière. Par conséquent les linguistes ont commencé à s'intéresser à ce phénomène langagier résultant de l'évolution de l'identité linguistique des Ivoiriens et de leur désir profond de la renforcer en utilisant une langue se caractérisant en même temps par la modernité et les traits africains correspondant aux besoins de communication entre les individus dans la vie quotidienne.

أصبح ساحل العاج مستعمرة فرنسية في العاشر من مارس 1893. فرضت اللغة الفرنسية على المستعمرين واستمرت بعد الاستقلال في أغسطس 1960 ولاحظنا في نهاية السبعينات ظاهرة لغوية مُستخدمة في شوارع العاصمة "أبيدجان" وهي النوشي. الهدف من هذا المقال هو معرفة إذا كان النوشي يخص مجموعة من الأفراد أم لغة تواصل مشتركة بين المجموعات العرقية التي لا تجمعها لغة أم واحدة وعرض أصل هذه الظاهرة اللغوية وبدايتها وأسباب ظهورها وإنتشارها وعرض كيفية تشكيل متحدثي النوشي لكلماتهم وتعبيراتهم. سنعتمد في دراستنا على أعمال علماء اللغة الذين اهتموا بهذه الظاهرة اللغوية وسوف نقدم من خلال الجريدة الأسبوعية الكاريكاتيرية الإيفوارية "جبيش" العديد من الأمثلة اللغوية للنوشي.

ومن خلال دراستنا تبين لنا أن النوشي أُستخدم في البداية من قبل قطاع الطرق والمهمشين كلغة سرية ولكنه تجاوز هذا الوسط حيث استخدامه الأولي وامتد إلى جميع الطبقات الاجتماعية وتجاوز المستوى الاجتماعي الصغير الذي كان يتمثل في مجموعة من الأفراد ليفرض نفسه في مستوى اجتماعي كبير هذا الذي أدى إلى اهتمام اللغويات بهذه الظاهرة اللغوية التي نتجت من تطور الهوية اللغوية للإيفواريين ورغبتهم الملحة في دعمها مستخدمين لغة حديثة إفريقية تتوافق مع احتياجات التواصل بين الأفراد في الحياة اليومية.

Introduction

La langue est un moyen de communication très important entre les individus et les peuples soit pendant les périodes des guerres et des colonisations ou celles de la paix et de l'indépendance.

Les recherches qui étudient et analysent les langues étrangères, ont pour but de respecter la différence qui régit le monde et de mieux comprendre les peuples, leurs cultures, leurs coutumes, leurs idées, et leurs façons de vivre pour assurer une meilleure communication. C'est ce qui aide à savoir comment nous pouvons nous entraider pour les intérêts communs aboutissant à une vie plus civilisée et plus prospère. Ainsi, notre étude qui traite la langue parlée dans la société ivoirienne, se focalise sur le paysage linguistique en Côte d'Ivoire, où l'expansion du français a commencé avec la colonisation comme dans beaucoup d'autres pays africains qui représentent, en fait, la majorité des francophones.

En effet, la langue française qui avait été imposée en Côte d'Ivoire par le colonisateur, est devenue l'unique langue officielle après l'indépendance dans tout le pays à cause de l'absence d'une langue véhiculaire¹ entre les habitants parlant une multiplicité de langues vernaculaires² différentes. C'est ce qui répond à l'affirmation d'Aboa (2012) : « Le français ne peut s'imposer comme moyen de communication interethnique que là où aucune langue africaine ne remplit ce rôle. » (p.76) Ajoutons aussi que les dirigeants ivoiriens ont utilisé le français comme langue officielle « au nom de l'unité nationale et du développement du pays à travers une ouverture sur le monde » (Kouadio, 2008)

Cependant, nous remarquons qu'en Afrique, comme le souligne Boutin A.B. (2010), « le français descend de son piédestal, se diversifie en variétés plus appropriées aux situations courantes et quotidiennes, emprunte à ses langues

¹ La langue véhiculaire est une langue commune utilisée pour faciliter la communication entre des locuteurs de différentes langues maternelles. « Dans les régions où vivent plusieurs communautés linguistiques différentes, une des langues (...) peut être utilisée d'une manière privilégiée pour l'intercommunication. (...) Par extension, dans toute l'Afrique francophone, le français peut être considéré comme une langue véhiculaire. Il est utilisé pour assurer l'intercompréhension, par exemple, entre un locuteur ouolof et un locuteur bambara. » (Dubois & al., 2012, p. 504)

² La langue vernaculaire est, « par opposition à langue véhiculaire, (...) un système linguistique (...), employé dans la région et la communauté d'origine. Comme le dioula en Côte d'Ivoire ». (p. 506)

partenaires et est emprunté, alterne avec elles dans la même interaction ». (pp.241-2)

Ainsi, en Côte d'Ivoire, le français qui a été adopté comme langue officielle, a coexisté avec les langues locales. Cette coexistence linguistique entre le français et les langues ivoiriennes a donné naissance à trois variétés de français en Côte d'Ivoire : un français classique, un français populaire et un français particulier « le nouchi ». En fait, Kouadio (1999) a précisé la distinction entre ces trois variétés en Côte d'Ivoire d'après leur usage : « la variété supérieure ou acrolectale "parlée par les membres de l'élite ivoirienne", la variété moyenne ou mésolectale "parlée par les lettrés de l'enseignement secondaire, les cadres subalternes de l'administration, etc. " et la variété basilectale "des peu ou non lettrés". » (p. 301)

Notre étude traitera cette dernière variété. Ce phénomène langagier réunit plus de 60 ethnies en Côte d'Ivoire et par conséquent le nouchi « joue un rôle véhiculaire indéniable dans ce pays au point qu'il semble s'imposer comme une langue nationale ». (Atse N'cho, 2016, p. 94)

Nous allons tout d'abord :

- connaître l'origine et la signification de la lexie « nouchi » ;
- découvrir le début du nouchi à la fin des années 70 et son développement dans les années 80 et 90 ;
- comprendre les raisons de l'apparition du nouchi et de son expansion.

Et pour traiter les différents points de vue et concepts théoriques, nous nous référons aux linguistes spécialisés comme Lafage (1991, 2002), Ahua (2008), Kouadio (2014), Aboa (2011, 2012), Atse N'cho (2014, 2016).

Ensuite, par le biais des exemples précis et tirés d'Abidjan net et recueillis en 2009 de *Gbich*³, un journal satirique où il y a beaucoup de légendes riches en mots et expressions nouchi, nous essayerons d' :

- examiner la nature des lexies utilisées par le nouchiphone ;
- étudier les procédés formels de la création lexicale en nouchi ;
- analyser l'unité lexicale nouchi regroupant un concept nouchi et une image acoustique française.

À la fin de la recherche, nous mettrons en relief les divers autres domaines qui ont commencé à utiliser les lexies du nouchi pour essayer d'avoir une vue d'ensemble sur l'avenir de cette particularité langagière ivoirienne.

³ Consulté le 20 janvier 2018, à l'adresse : <https://news.abidjan.net/caricatures/gbich>

La signification du mot « nouchi » et son origine :

Le mot « nouchi » qui sert aujourd'hui à désigner une des variétés de français en Côte d'Ivoire, est « un mot composé à partir de deux mots dioula, l'un **nou** signifiant "nez" et l'autre **chi** "poil" ». (Kouadio N'guessan, 2006, p.182). Ayewa (2005) ajoute aussi que le « **nouchi** désignerait donc **les poils qui débordent des narines**. Ainsi (...), nouchi (...) fait référence aux jeunes délinquants et enfants de la rue qui vivent dans un état de dénuement total au point de ne pouvoir prendre soin de leur corps ». (p.5) Cette catégorie marginale dont les membres sont aussi appelés « noussi », contraction de « nous ici », a fait son argot pour communiquer entre eux.

Le début du nouchi et sa prédominance :

C'est à la fin des années 70 et au début des années 80 que le nouchi prend naissance dans les rues d'Abidjan, la capitale économique de la Côte d'Ivoire. Ce pays ouest africain compte 24 millions d'habitants parlant plus de 60 langues différentes appartenant à quatre grands groupes linguistiques : « les langues **Kwa** au sud-est du pays, les langues **Kru** au sud-ouest, les langues **Gur** au nord-est, les langues **Mandé** au nord-ouest » (Kude, 2005, p.33). Au début, ce phénomène langagier concernait un groupe d'individus marginaux. En effet, les délinquants et les jeunes mal scolarisés qui ne maîtrisaient pas bien la langue française utilisaient ce parler surtout aux abords des marchés, des cinémas et des gares. Dans son article intitulé *Le développement d'une langue nouvelle : le nouchi, une langue mixte de la Côte d'Ivoire*, Pfurtscheller (2015) note que « Grammaticalement, cette variante a pour base le FPI⁴, et lexicalement, les langues ivoiriennes, en particulier le Dioula, et n'est parlée que par la minorité.» (p. 84)

De plus, elle explique comment les écoliers avaient commencé à adopter ce parler, à la fois, dans et en dehors de l'école. Ils créaient des mots nouveaux, utilisaient d'autres provenant des langues locales ivoiriennes comme le dioula, le bété, le baoulé, etc., et introduisaient beaucoup de mots empruntés aux langues européennes qu'ils apprenaient à l'école comme

⁴ FPI : français populaire ivoirien

l'anglais, l'espagnol et l'allemand. Ainsi, le nouchi est devenu le créole⁵ ivoirien. «Sa base grammaticale est le français local et sa base lexicale sont les langues ivoiriennes et européennes. » (Pfurtscheller, 2015, p. 84)

Le nouchi a évolué en permanence et s'est répandu partout. Ce parler est devenu prédominant dans toutes les couches sociales et dans plusieurs domaines. « L'attitude de l'élite change donc actuellement, parce qu'on se rend compte de l'importance du nouchi pour les Ivoiriens » (Pfurtscheller, 2015, p.85). Aujourd'hui, il s'emploie dans toute la Côte d'Ivoire.

Les raisons de l'apparition et de l'expansion du nouchi :

Plusieurs raisons ont mené à la naissance et la persistance du nouchi en Côte d'Ivoire :

(1) Le nouchi est né comme nous l'avons déjà précisé « dans les rues d'Abidjan, probablement dans le quartier Adjamé, par des étudiants et des élèves en échec scolaire devenus délinquants. Ils développèrent le nouchi comme langue secrète. » (Pfurtscheller, 2015, p.82) Il était un langage clos spécial des malfaiteurs et avait un caractère cryptique « pour communiquer des messages que l'on ne veut pas partager avec ceux qui sont exclus du groupe des proches. » la préface de Kadi, Germain-Arsène, par Nataša Raschi (2017, p. 13) C'est ce qu'a déjà affirmé Kouadio (2008) en précisant que « les raisons qui sont à l'origine de sa création sont les mêmes que celles qui ont donné naissance, sous d'autres cieux, à des parlers de ce genre, à savoir: la volonté cryptique, le signe de reconnaissance, l'identification du groupe, etc. ».

(2) L'insécurité linguistique était un facteur important ; les élèves ont exprimé leur inquiétude et leur peur de se tromper à cause de la complexité de la langue française. C'était difficile pour eux d'obéir à leurs enseignants qui les forçaient à parler comme les Français. « Ils souhaitaient éperdument une langue commune leur permettant de communiquer avec leurs camarades

⁵ Selon le TLFi, la notion de créole a évolué avec les connaissances linguistiques (...), le mot désigne aujourd'hui un système linguistique autonome, d'origine mixte, issu du contact d'une langue européenne avec des langues indigènes ou importées (...) devenu langue maternelle et langue principale d'une communauté. Consulté l'adresse à <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3977425995;>

d'école d'origines ethniques différentes (...) Les élèves ne maîtrisaient pas bien le français, ils étaient toujours corrigés à l'école et ne se sentaient pas à l'aise avec cette langue. » (Pfurtscheller, 2015, p. 83).

(3) Dans son article, *Le nouchi et les rapports diuola-français*, Kouadio (2006) souligne, en outre, le problème de l'école qui a perdu son prestige : «Le chômage d'un certain nombre de diplômés a mis fin aux espoirs d'une vie meilleure dont l'école était jusque-là porteuse. Les jeunes déscolarisés, dont le nombre croît d'année en année, se livrent à des activités plus ou moins licites pour subsister » (p.178), c'est ce qui les a éloignés du français standard et a abouti à l'emploi du français populaire, dans la rue, adapté aux besoins de leur communication quotidienne.

(4) Quant à l'élite ivoirienne, elle envoyait ses enfants étudier dans les établissements scolaires en France mais elle a trouvé que la création des universités et des écoles au pays d'origine pourrait les aider à poursuivre leurs études sans quitter la Côte-d'Ivoire. Ainsi, nous voyons de moins en moins de possibilités de contact pour la majorité des étudiants ivoiriens avec le français de France.

(5) Avant l'indépendance, le taux des enseignants français était plus élevé que celui de leurs homologues ivoiriens ; c'est ce qui avait une influence considérable sur la manière de parler cette langue en Côte d'Ivoire. Mais après l'indépendance, cette influence a diminué graduellement avec l'ivoirisation de l'école : les programmes et les enseignants sont devenus ivoiriens.

(6) Abidjan a aussi reçu beaucoup d'immigrants, venus d'autres pays voisins comme la Guinée et le Ghana, cohabitant avec de différentes ethnies ivoiriennes, c'est ce qui a augmenté la distance linguistique entre les habitants. Au début, c'était seulement le français qui les rapprochait mais le nouchi a réussi vite à le remplacer parce qu'il « n'était pas une langue imposée comme le français, mais une langue qui fut créée en Côte d'Ivoire et que les Ivoiriens pouvaient adapter, modifier et utiliser librement. » (Pfurtscheller, 2015, p. 83)

Or, pour mieux cerner les caractéristiques lexicales de cette variété linguistique purement ivoirienne, nous centrerons notre étude sur l'analyse de 42 légendes créées dans le journal ivoirien *Gbich*⁶ et annexées à la fin de notre recherche.

Lexies et expressions en nouchi :

Des linguistes comme Aboa (2011) et Kouadio (2007) affirment que le locuteur nouchi a recours à la syntaxe du français standard ivoirien ou du français populaire ivoirien pour formuler sa phrase. C'est ce qui nous mène à nous demander sur la nature des lexies nouchi remplaçant celles de la langue française.

La nature des lexies en nouchi :

Les locuteurs du nouchi utilisent les classes fermées des lexies françaises comme les déterminants, les pronoms, les prépositions, et les conjonctions qui constituent une série où l'introduction de nouvelles lexies est très rare comme le confirme Pfurtscheller (2015) : « En nouchi, tous les mots grammaticaux sont des mots français (...). Cela explique le pourcentage très élevé de mots français en nouchi » (p. 89) Mais les nouchiphones ont réussi à introduire, en empruntant aux langues locales ivoiriennes, de nouvelles lexies appartenant aux classes ouvertes comme les noms, les verbes, les adjectifs, les adverbes, et les interjections. En suivant la traduction des lexies nouchi en français sous certaines caricatures ou en consultant *Dilaf*⁷, (dictionnaires langues africaines-français) mis en ligne par l'université de Nantes (2018), nous voyons que des lexies nouchi ont détrôné celles du français comme le démontrent les exemples suivants dont la numérotation correspond à celle des caricatures en annexe.

⁶ Il est intéressant de noter que le nom « gbich » est l'onomatopée correspondant à un violent coup de poing reçu en plein visage. C'est ce que confirme le slogan de l'hebdomadaire « le journal qui frappe fort ». Ce journal hebdomadaire, né en 1999, était l'idée de Zohoré Lassane, grand caricaturiste ivoirien et son collègue Illary Simplicie. Ce journal humoristique est devenu le plus populaire en Côte d'Ivoire comme *Le Canard Enchaîné* en France car il s'intéresse aux problèmes sociaux, économiques et politiques.

⁷ Consulté à l'adresse : <http://pagesperso.ls2n.fr/~enguehard-c/DiLAF/index.php>

Les noms :

40-Braquons-le ! Je connais ce type. Il m'a piqué ma petite **dego**.

-Dans ce cas, à l'attaque !

(7/10/2009) N°519

Dego signifie fille en français

27-Mais pourquoi toujours-toujours quand je passe devant **maquis** Paradis-là, je ne la vois pas parmi les **boucantiens**-là ?

(24/6/2009) N°504

Le maquis est un restaurant populaire africain

Le boucantier est une personne dont la popularité se mesure à la loi des 3C : Cigare, Champagne, Caviar consommés dans les boîtes ou maquis à la mode.

6-Et puis **un pandé** dans son ventre pour finir avec lui

(14/2/2009) N° 486

Un pandé, c'est un coup de pied

11- Hey ?! Il est zango dans **bèze** en plus il a une balèze mallette !! C'est sûr que c'est un **coutrou** !! (...) C'est **douhaou** qui nous sourit enfin

(10/3/2009) N° 489

La bèze, c'est une veste, un coutrou signifie un patron, et le douhaou c'est la chance.

31-D'où vient le bruit ? De mon **gbô** ou de ta **gbéve** ?

(4/9/2009) N° 515

Le gbô et la gbéve veulent dire en français le poing et la bouche.

Des adjectifs :

33- Nous sommes arrivés Zékinan

Je suis **enjaillé** collègues, Djossiez pour vous po.

(19/9/2009) N°517

Enjaillé veut dire content.

22-C'est une go **nouchi** !

(24/9/2009) N°495

Nouchi, c'est la personne qui parle le nouchi.

38- Je suis trop fan de Nadou... Elle va mal me dja !

Elle est trop **kpata** !

(7/10/2009) N°519

L'adjectif « kpata » signifie très jolie, élégante.

37- Hé Dieu ! Qu'est-ce que j'ai fait et puis je suis mal **tchass** comme ça ?

Dieu, aie pitié de moi.

(23/9/2009) N°517

Le nouchiphone utilise l'adjectif «tchass» pour désigner une personne sans argent, sans le sou.

32-Les bramôgôs, le P.D.C.I. va djafoule aux élections !

- Ça va teuuuu !!! Vous êtes des **chocos** ! (9/9/2009) N° 515

« Choco » est un adjectif substantivé, c'est pour qualifier une personne à la mode, élégante, propre et bien habillée.

Nous remarquons dans les exemples précités que le morphème flexionnel qui montre le genre en utilisant l'adjectif n'existe pas : nouchi/kpata/tchass/chocos.

Quant au nombre, le morphème grammatical (orthographique): /s/ montre le nombre {pour le pluriel }.

Chocos se compose d'un morphème lexical et d'un morphème grammatical :

1. /Choco/ correspond au morphème lexical {choco}.

2. /s/ correspond au morphème grammatical {pluriel}.

Des verbes :

16-Je t'invite chez moi

Tu peux venir avec ta famille

On va **din-din** ça ensemble (20/3/2009) N° 491

Nous remarquons l'emploi du verbe nouchi à l'infinitif « din-din » qui veut dire « regarder ».

21-T'as fini ? **Béou** devant moi, ouais !

Tout ce que tu as **kouman-là**, je n'ai rien compris ! (21/4/2009) N°495

Les deux verbes nouchi « béou » à l'impératif et « kouman » au passé composé sont aussi utilisés au lieu de deux verbes français : « dégager et dire ».

33- Nous sommes arrivés Zékinan

Je suis enjaillé collègues, **Djossez** pour **vous po**. (19/9/2009) N°517

Le locuteur fait usage de deux autres verbes nouchi : le premier à l'impératif « djosser » et le second à l'infinitif « se po » pour remplacer les verbes français « entrer et s'asseoir »

13-Foutaise! vous voulez nous **yêrê** sur notre propre territoire? On l'a **kpa** avant vous!

-C'est discours !! On a vu depuis là-bas. On le suivait pour le **mouta** dans l'obscurité (10/3/2009) N°489

Dans cette légende, le caricaturiste donne lieu à trois verbes nouchi : yêrê, kpa et mouta qui signifient successivement en français : tromper, saisir avec dureté et attraper.

Les morphèmes grammaticaux libres et le morphème flexionnel zéro du verbe :

L'étude de notre corpus indique que le locuteur nouchi n'ajoute pas de morphèmes flexionnels au lexème verbal pour les modes, les temps ou les personnes quand il utilise le verbe nouchi qui ne se termine pas par le suffixe flexionnel de l'infinitif /-er/ comme le 1^{er} groupe en français.

Dans les légendes suivantes, nous trouvons le verbe nouchi « kouman » signifiant « dire » en français, conjugué à l'indicatif présent avec la 2^{ème} ou la 1^{ère} personne du singulier et l'emploi de son participe sans aucune modification morphologique. Le grammème (morphème de conjugaison) n'existe pas.

20- ...Avec ton français que **tu kouman** beaucoup-beaucoup là ! (...) Tout ce que tu **as kouman**-là, je n'ai rien compris ! (21/4/2009) N°495

23- (...) **Je te kouman** de kêkêchose ! (21/4/2009) N°495

Pareillement dans les trois cas ci-dessous, le morphème flexionnel pour les modes est zéro. Le verbe « kpa » conjugué au présent de l'indicatif avec la 1ère personne du singulier, son participe passé et l'infinitif ont la même réalisation phonique et graphique.

5- Si **je le kpa** ! (14/2/2009) N°486

2-...mais comme **je l'ai kpa**, il fuit (30/1/2009) N°484

35 - y a pas drap ! **je vais kpa** ça pour vous (19/9/2009) N°517

Citons un autre exemple plus clair pour montrer l'accord entre le participe passé et le COD

29-Hier, en rêve il y a des môgo qui m'ont attaqué, je **les ai mal daba**...

(22/8/2009) N°513

Le locuteur nouchi néglige l'accord quand il conjugue le verbe au passé composé ; le participe passé ne s'accorde ni en genre ni en nombre avec le COD qui vient avant lui.

Nous remarquons de même dans les trois exemples ci-après, le verbe « béou » à trois modes différents (l'impératif, l'indicatif et l'infinitif) sans employer aucun morphème qui nous aide à préciser les modes :

Le contexte, la présence du morphème grammatical « tu » dans la phrase précédente et l'absence du même grammème devant le verbe « béou » nous aident à déterminer quatre morphèmes grammaticaux : le mode (impératif), le temps (présent), la personne (la 2^{ème} personne) et le nombre (singulier).

21- T'as fini ? **Béou** devant moi

(21/4/2009) N°495

Le morphème grammatical libre /je/ et l'absence de l'auxiliaire nous montre 4 morphèmes grammaticaux concernant le lexème verbal : le mode (indicatif), le temps (présent), la personne et le nombre (la 1^{ère} personne du singulier)

25- Je **béou** au djobo

(28/4/2009) N°496

La présence du morphème grammatical / à/ détermine le mode (infinitif) :

36- ... on n'a qu'à **béou** tchrouu

(19/9/2009) N°517

De tout ce qui précède, nous concluons que le locuteur nouchi utilise le lexème verbal sans s'intéresser aux morphèmes flexionnels des verbes nouchi qui ne se terminent pas par le suffixe /-er/ pour éviter la difficulté de la conjugaison des verbes.

À cause de la négligence du morphème flexionnel, nous comptons sur les morphèmes grammaticaux libres qui précèdent ou suivent le lexème verbal (les pronoms, les verbes auxiliaires, les prépositions) ou l'absence du pronom pour déterminer les modes, les temps ou les personnes.

Les verbo-nominaux :

Sans changer la forme de la lexie, le locuteur nouchi préfère utiliser simplement un seul mot qui peut jouer deux fonctions syntaxiques différentes selon la position qu'il occupe dans l'énoncé et les relations qu'il entretient avec les autres éléments de la phrase comme en français. « En nouchi, les verbo-nominaux sont des mots qui changent de catégorie grammaticale selon leur emploi. Lorsqu'ils sont précédés d'un déterminant, ils jouent le rôle de nom et lorsqu'ils sont employés avec un sujet ou un verbe auxiliaire, ils

deviennent verbes » (Atse N'cho, 2014, p.8). C'est ce que nous montrent les exemples ci-dessous où les lexèmes verbaux et nominaux sont identiques et associés au même signifiant :

Gnaga : (nom = une bagarre / verbe = se quereller)

9- Ok ! Dans ce cas commençons **le gnaga** (14/2/2009) N°486

17- Donc on **va** tous **gnaga** pour voir qui va kpa ce djobo-là

(10/4/2009) N°494

Un **maga-tapé** est un coup violent surprenant l'autre dans un combat ou une discussion. Ainsi, le locuteur nouchi peut employer le verbe **maga-tapé** au lieu de taper ou frapper violemment quelqu'un par surprise sans qu'il ne s'en rende compte dans un combat ou une discussion :

7- ... **un maga-tapé** dans son épaule pour gbôlô son bras (14/2/2009) N°486

30-Quand je te **maga-tapé** !

(4/9/2009) N°515

Dans les exemples ci-dessus, ce sont les morphèmes grammaticaux libres /le/ et /un/ qui nous précisent que /gnaga/ et /maga-tapé/ sont des lexèmes nominaux et nous aident aussi à déterminer les morphèmes flexionnels de ces deux lexies qui indiquent le genre {masculin} et le nombre {singulier}.

Pareillement, les morphèmes grammaticaux libres /va/ et /je/, dans les deux autres exemples, nous aident à savoir que « gnaga » et « maga-tapé » sont des lexèmes verbaux.

Des adverbes :

Le nouchiphone peut utiliser soit un adverbe nouchi ou changer la catégorie grammaticale d'un nom ; il adverbialise le nom comme dans les exemples suivants :

3- (...) Actuellement on a très soif vous n'avez pas du vin ?

-Ha! Ha! Si c'est vin c'est versé ici **waah** ! C'est 20000F pour 2 bouteilles

(7/2/2009) N°485

Waah est un adverbe qui veut dire excessivement ou en très grande quantité.

18-Gauphy, on joue carte sur table. Si un gombo tombe, on fait comment ?
-Où est ça d'abord et puis tu me fatigues ma bouche **cadeau**-là ? Quitte devant moi. On tape à la porte. (11/4/2009) N°494

En français le mot cadeau est un nom masculin qui s'emploie quand nous présentons quelque chose à une autre personne gratuitement pour lui faire plaisir mais en nouchi le mot cadeau est un adverbe signifiant « en vain » ; il est utilisé pour exprimer un effort déployé pour quelque chose de difficile sans obtenir le moindre résultat.

Des interjections :

Le nouchi se caractérise par ses interjections. « Emprunter des in-terjections étrangères pour exprimer des sentiments comme la colère, le mépris ou l'impatience indique clairement que l'idée de soi se noie tragiquement dans l'identité de l'autre. » (Siamundele, 2004, p.16). Pour cette raison, les nouchiphones ont leurs propres interjections qui ex-priment leurs sentiments, leurs impressions et leur identité.

36-Ouais ! on n'a qu'à béou **tchrouuu**... (19/9/2009) N°517

20-Toi-là, je ne suis pas une peau grattée **dêh** ! (21/4/2009) N°459

17-**Azahé** ! Donc on va tous gnaga pour voir qui va kpa ce djobo-là
(10/4/2009) N°494

L'interjection « Tchrou : [tʃru] » sert à marquer le désaccord, la colère, l'exaspération, voire le mépris.

Dêh [dɛ], cette interjection est utilisée pour amplifier le mot qui la précède, pour indiquer que la limite est atteinte.

Azahé [azae], c'est une interjection onomatopéique créée à haute voix précédant une bagarre, une dispute pour intimider l'adversaire.

Cette vue d'ensemble de la nature des lexies utilisées en nouchi, nous pousse à examiner de près les procédés auxquels le locuteur du nouchi recourt pour les créer.

Les mécanismes morphologiques pour la création lexicale en nouchi:

D'après les légendes qui constituent notre corpus, nous pouvons avancer que la troncation, la composition et la dérivation sont les quatre procédés formels de création lexicale auxquels les nouchiphones ont recours dans leurs conversations.

La troncation

La troncation, qui caractérise les légendes choisies, consiste à supprimer un ou plusieurs phonèmes, une ou plusieurs syllabes au début du mot « l'aphérèse » ou à la fin du mot « l'apocope ».

L'utilisation de la troncation ne donne pas de mots de sens différent ; le signifié de la forme complète et celui de la forme réduite reste le même tandis que le signifiant change et varie par cette omission. Cet usage correspond au rythme rapide de la conversation orale comme les deux exemples suivants :

22-C'est une **go** nouchi.

(21/4/2009) N°495

10-Gbangban, c'est mou dèh ! Depuis-là les gawa-là refusent de passer ici pour qu'on les **bri**.

-Noussi !! Science, il y a un pigeon !

(10/3/2009) N°489

Go et **bri** sont des mots tronqués par le nouchiphone qui utilise l'aphérèse pour former « go » qui signifie « fille » et vient du dioula « dogo » qui veut dire « jeune », et l'apocope pour nous présenter le verbe « bri » au lieu du verbe français « brigander ».

La composition :

La composition est un autre moyen employé par le locuteur nouchi pour créer de nouvelles lexies.

En utilisant la composition, « on désigne la formation d'une unité sémantique à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir par eux-mêmes une autonomie dans la langue » (Dubois, J. et al., 2012, p.106) Le nouchiphone a recours à ce procédé de création lexicale comme nous allons voir dans les exemples suivants :

20-Toi-là ! Je ne suis pas **une peau grattée** (...) (21/4/2009) N°495

Une peau grattée, c'est un Européen ou une Européenne et toute personne de race blanche.

4- Je dois désciemer Gnanmankoudji Zakinan pour être **le vieux père** du quartier (14/2/2009) N°486

Le vieux père est fréquemment utilisé dans la conversation quotidienne en Côte d'Ivoire et veut dire l'aîné.

Contrairement à l'Occident, en Côte d'Ivoire, l'adjectif vieux revêt une connotation respectueuse et affectueuse. Par extension, le nouchi utilise « vieux père » pour appeler un homme plus âgé ou celui qui occupe une place importante. Ainsi, le vieux père peut être un grand frère de rue, un grand frère de métier ; c'est une appellation respectueuse donnée par les membres d'un groupe de jeunes à leur leader.

Nous pouvons constater que, dans ces deux exemples ci-dessus, l'utilisation de deux lexies françaises de deux signifiés libres permet de former une lexie composée d'un signifié unique propre à la communauté linguistique du nouchi.

Le locuteur de ce parler a continué à enrichir le stock lexical de sa communauté linguistique et a réussi à créer des lexies composées hybrides formées de deux lexèmes ayant une autonomie dans deux langues différentes, obéissant de la sorte à la définition que donne Atsé N'Cho (2014) : l'hybridation est « un procédé de création de mots extrêmement courant dans les codes mixtes qui consiste à associer des composantes de diverses origines en vue d'obtenir un seul et unique mot. » (p. 3) Par le biais des exemples suivants, nous allons essayer d'analyser les lexies composées hybrides issues de deux langues différentes pour savoir comment le nouchiphone a créé un *melting pot* linguistique :

32-**Les bramôgôs**, le P.D.C.I. va **djafoule** aux élections! (9/9/2009) N°515

Bramogos

Bra + Mogos

bras + mogo (homme)

français + Dioula

bramogo

(homme de confiance sur qui on peut compter).

Djafoule

dja + foule (ôter l'âme à quelqu'un)
malinké + Français

Djafoule

(émerveiller, conquérir ou impressionner un public ou une foule).

7-... un **magatapé** dans son épaule pour gbôlô son bras (14/2/2009) N°484

Magatapé

maga + Tape
voler + Taper
dioula + Français

magatapé

(un coup violent et soudain sans que l'adversaire ne s'en rende compte)

26-On vient de nous payer. Allons **showfer** dans le maquis à côté ! (...)

(12/6/2009) N°503

Showfer

show + fer
spectacle + Faire
anglais + Français
faire + Show

(faire show)

Showfer [ʃofe] qui signifie en nouchi faire un show ou passer de moments agréables entre amis est un verbe composé d'un mot anglais (show) qui veut dire un spectacle et fer qui est tiré du verbe français (faire / [fɛR]) le nouchiphone a inversé les deux mots monosyllabiques faire show ----> show faire pour former le verbe showfer en changeant la prononciation de la deuxième syllabe pour qu'elle corresponde au mode infinitif du verbe français du premier groupe.

Ce métissage linguistique aide à former de nouvelles lexies propres au nouchi. Pour Queffelec (2007), « cette hybridation est beaucoup plus systématiquement utilisée dans le nouchi et dans "le français des rues" d'Abidjan. » (p. 286)

Il est important de remarquer que l'hybridation ne sert pas seulement à créer des mots composés mais le nouchiphone y recourt aussi, dans certains cas, pour former des mots dérivés comme le confirme Jean Tabi Manga (2000) : « un mot est donc hybride lorsque dans sa constitution il est fait d'éléments provenant de langues typologiquement différentes. Ces mots hybrides peuvent s'obtenir soit par composition soit par dérivation ». (p. 165)

La dérivation :

La dérivation joue un rôle considérable pour construire les unités lexicales du nouchi. En analysant les exemples se trouvant dans les légendes que nous avons choisies, nous trouvons que le locuteur nouchi a réussi à obtenir des mots dérivés en employant :

- 1- un lexème français + un affixe français ;
- 2- un lexème anglais ou d'origine anglaise + un suffixe français ;
- 3- un lexème ivoirien + un suffixe français ou ivoirien.

Examinons ces dérivations de plus près :

1. Un lexème français + un affixe français :

A- Un lexème français + un morphème dérivationnel : le suffixe français « ment » pour former un nom

12- Ho vilain-là ! dédjà le jeton ! gnata-là.

-Laissez notre **mangement** en paix ! On l'a vu les premiers

(10/3/2009) N°489

Mange + ment ----> mangement pour désigner « nourriture ou activité génératrice de revenus ».

B- Un lexème français + le suffixe français (er) pour former un verbe :

Le nouchiphone peut verbaliser un nom français en ajoutant à un morphème lexical une désinence infinitive ; le lexème nominal /science/ est combiné avec le suffixe flexionnel de l'infinitif du verbe du 1^{er} groupe /-er/ pour produire le verbe /sciencer/

Science + le suffixe français /-er/ ----> sciencer qui veut dire regarder, réfléchir.

Par conséquent, nous trouvons le verbe /sciencer/ conjugué une fois à l'impératif et une autre fois à l'indicatif présent /science/ et /sciences/:

10-Noussi !! **Science**, il y a un pigeon ! (10/3/2009) N°489

24-Ta game m'enjaille ! toi au moins tu **sciences** en pro... (21/4/2009) N°495

Dans les deux exemples précités, les deux morphes grammaticaux orthographiques /e/ et /es/ correspondent à quatre morphèmes grammaticaux :

Le mode dans le premier cas {impératif} et dans le second {indicatif}

Le temps {le présent}

La personne {la deuxième personne}

Le nombre {singulier}

C- un morphème dérivationnel : le préfixe français (dé) + un lexème français + un morphème flexionnel : le suffixe français (er) :

4-Je dois **déscier** Gnanmankoudji Zakinan pour être le vieux père du quartier (14/2/2009) N°486

Un autre verbe a été créé par l'adjonction du préfixe /dé-/ dé + scier ----> déscier qui a pris le sens de : décevoir ou battre.

2-Un lexème anglais ou d'origine anglaise + un suffixe français :

A- Un lexème anglais + un morphème dérivationnel «le suffixe français argotique (o)»

17- Je suis venu par rapport à un soutrali de **djobo** (10 /4/2009) N°494

Djob (mot anglais) + le suffixe français argotique / -o / ----> djobo

B- Un lexème d'origine anglaise + un morphème flexionnel : « le suffixe français /-er/ »

24-Ta game m'**enjaille** ! (21/4/2009) N°495

Dans l'exemple ci-dessus, nous trouvons le suffixe français /er/ ajouté à un lexème d'origine anglaise : enjoy ----> enjaille + er ----> enjailler (plaire, donner du plaisir à quelqu'un).

3- Un lexème ivoirien + un suffixe français ou ivoirien :

A- Un lexème ivoirien + un morphème dérivationnel : « le suffixe français /-iste/ »

41-Adieu la souffrance dans peu de temps je serai un **binguiste**.

(21/11/2009) N°526

En nouchi, le mot Bingue désigne l'Europe ou la France et le suffixe /-iste/ s'emploie dans ce cas pour désigner les personnes qui résident en Europe et précisément en France :

Bingue + /-iste/ ----> binguiste

B- Un lexème ivoirien + un morphème dérivationnel : « un suffixe ivoirien ».

Il y a des suffixes employés en nouchi pour créer de nouvelles lexies comme (-ya, -li, -ko et -tchè) qui viennent du dioula. Citons à titre d'exemples :

34- J'avais tellement faim

-Moi-même en plus c'est un beau riz gras

-Bon **gbôli** les gars !

(19/9/2009) N°517

Gbô (un nom qui veut dire : poing) + li ----> gbôli (l'action de manger goulûment avec la main)

17-C'est como ? Je suis venu par rapport à un **soutrali** de djobo.

(10/4/2009) N°494

Soutra (un verbe qui signifie aider) + li ----> soutrali (c'est une aide ou une bienfaisance)

Des concepts et des expressions en nouchi comme marques identificateurs :

En adaptant la langue française aux besoins communicationnels et culturels ivoiriens, les locuteurs du nouchi accordent aux signifiants français d'autres signifiés ivoiriens. « C'est une habitude bien ivoirienne de "tordre le cou" aux mots et aux phrases français pour les adapter aux besoins de communication d'une population hétérogène privée d'un véritable véhiculaire africain tant à l'échelle du pays lui-même qu'à celle d'une ville cosmopolite comme Abidjan » (Kouadio N., 2006, p.177)

Progressivement, les Ivoiriens ont modifié le concept ou la représentation mentale pour la même image acoustique française. Ce changement des composants des signes français nous révèle le désir des Ivoiriens pour exprimer une identité, une culture et une réalité différentes que celles du peuple français. Ils tendent sans cesse à ivoiriser les signifiés français. Les légendes de *Gbich* nous montrent la volonté des Ivoiriens de créer leur propre monde linguistique :

42- **Façon** les gens me regardent-là, mon look dja même!(24/12/ 2009) N°531

En français, la lexie « **façon** » est un nom féminin qui veut dire manière d'être ou d'agir mais en nouchi, ce lexème a perdu son signifié pour qu'il obtienne un autre signifié servant à désigner quelque chose de « bizarre ou tout à fait étonnant ».

37- Hé Dieu ! Qu'est-ce que j'ai fait et puis je suis **mal** tchass comme ça ?
(23/9/2009) N°517

En nouchi, l'adverbe mal qui précède un adjectif, change de signifié pour indiquer un degré illimité ou un excès par exemple quand nous disons : c'est une go mal kpata c'est-à-dire que c'est une fille trop jolie.
Ainsi, mal tchass veut dire très pauvre/ être sans le sou.

6-Et puis un pandé dans son ventre pour **finir avec lui** (14/2/2009) N°486
Finir avec quelqu'un prend le sens de « tuer »

35- **y a pas drap** ! Je vais kpa ça pour vous Ok ! (19/9/2009) N°517

En français, le mot « drap » est un signe dont le signifié s'emploie pour donner la notion d'un linge ou d'un tissu mais en nouchi, ce signifiant sert à exprimer le concept du problème : « y a pas drap » veut dire « y a pas de problème ».

D'ailleurs il y a des expressions que le nouchiphone a créées en utilisant des lexies françaises auxquelles il a accordé des significations nouchi.

13- **C'est discours** !! On a vu depuis là-bas. On le suivait pour le mouta dans l'obscurité. (10/3/2009) N°489
L'expression « c'est discours » signifie « paroles sans importance ».

19-Hohée!! mon gars, viens là, **ça fait deux jours** hein (14/4/2009) N°494
Le nouchiphone a créé l'expression « ça fait deux jours » qui équivaut à l'expression française « ça fait longtemps » .

28- Oui, allô !
-On dit quoi chérie ? C'est Gaspard... (12/8/2009) N°511

17-**C'est como**, je suis venu par rapport à un soutrali de djobo
497

(10/4/2009) N°494

L'expression « on dit quoi ? » s'emploie au lieu de « quoi de neuf ? » ou « comment ça va ? » en français comme l'expression « c'est como ? » où l'adverbe d'interrogation « como » vient de l'espagnol et veut dire « comment » en français.

10-C'est mou dêh !

(10/3/2009) N°489

Le locuteur du nouchi utilise cette expression pour dire que ça ne va pas bien quand on parle d'une affaire ou d'un business qui ne réussit pas.

1-Dèh dja ! Prends mon gbô, je viens te dire mes meilleurs vœux

(17/1/2009) N°482

Le nouchi a réussi à nous présenter une expression mosaïque constituée de deux lexies (française et nouchi). « Gbô » est un nom commun masculin qui veut dire « poing » et l'expression : « prendre mon gbô », c'est une salutation fraternelle qui marque l'amitié et le respect chez les ghettos ivoiriens. L'origine de ce mot se réfère à une onomatopée résultant de la motivation sonore des coups de poings. Donc « prends mon gbô ou voici mon gbô » veut dire « salue-moi ou cognons-nous les poings ».

22-Quitte devant mon zîé

(21/4/2009) N°495

Si nous essayons d'analyser cette expression, nous trouvons qu'en nouchi, les zîés [zje] est un nom commun pluriel qui signifie « yeux » et le mot zîé [zje], c'est le singulier ayant la même prononciation du pluriel et équivalant œil en français. L'expression s'emploie donc pour demander à quelqu'un de dégager.

2-Quëshia ici Cauphy ?

-(...) Il voulait me maga mais comme je l'ai kpa, il fuit... (30/1/2009) N°484

Quëshia s'écrit aussi Kéchia [keʃja] : c'est la contraction de « qu'est-ce qu'il y a ? ».

Il est à souligner que la formation des expressions en nouchi est illimitée et se développe au gré des événements heureux ou malheureux. C'est une langue en pleine expansion en Côte d'Ivoire, qui inspire et s'inspire de la culture populaire et couvre presque tous les domaines comme :

Les bandes dessinées

Nous pouvons citer à titre d'exemple *Aya de Yopougo*, série de bandes dessinées dont les événements se déroulent dans un quartier populaire, écrite par Marguerite Abouet⁸. L'auteure a réussi à y accorder plus de spontanéité et plus d'authenticité en utilisant des mots et des expressions nouchi.

Web site

Le site nouchi.com⁹ joue un rôle identificatoire considérable pour la diffusion du nouchi. On y trouve l'origine du nouchi, un dictionnaire pour ce parler, des blagues comprenant des mots nouchi, etc..

Les romans, Les films et les chansons

Nous pouvons trouver des romans qui comprennent des mots nouchi comme ceux d'Ahmadou Korouma : *Allah n'est pas obligé* (2000), *En attendant le vote des bêtes sauvages* (1998), *Monnè, outages et défis* (1990), des films comme *Bronx-Barbès*¹⁰ réalisé par Eliane de La Tour en 2000 et *Le djassa a pris feu*¹¹ réalisé par Lonesome Solo en 2012.

Par rapport à la chanson, le groupe musical ivoirien, Magic System, qui a attiré notre attention par ses chansons françaises, a aussi utilisé des mots nouchi comme dans leur chanson *Premier gaou*¹² :

Antou a vu ça elle dit le **gaou** a **percé**

Attends je vais partir le **couper** (...)

Nous remarquons l'usage des mots nouchi comme le gaou qui veut dire le naïf, le verbe percer que le nouchiphone utilise quand il parle d'une personne

⁸ Abouet, M. (2008). *Aya de Yopougon* (4). Gallimard.

⁹ nouchi.com. (2000). nouchi.com - La culture Africaine avec le sourire. Consulté le 10 avril 2018, à l'adresse : <http://nouchi.com/>

¹⁰ RETROS. (2015, mars 13). *Film Franco-Ivoirien-Bronx-Barbès* [Fichier vidéo]. Consulté le 16 janvier 2018, à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=nAgU83-k_gE

¹¹ FREE MOVIES. (2018, août 27). *Burn It up Djassa (FULL MOVIE)* [Fichier vidéo]. Consulté le 13 avril 2018, à l'adresse :

<https://www.youtube.com/watch?v=gnoKnLxOAYa&t=578s>

¹² ahnd. (2006, décembre 17). *Magic System - Premiere Gaou* [Fichier vidéo]. Consulté le 15 octobre 2018, à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=RJMpeYwifEU>

qui a réussi d'une manière inimaginable et le verbe couper qui veut dire en nouchi arnaquer.

Nous pouvons dire que la chanson et la publicité avaient un grand rôle pour répandre le nouchi. « Par le canal de la chanson, mais aussi de la radio, de la télévision et de la publicité, le nouchi est présent dans la vie quotidienne des Ivoiriens. L'une des raisons de l'extension du nouchi dans les institutions scolaires est sans nul doute son caractère simpliste devant la complexité du français. » (Chonou, 2015, p.144)

La chanteuse du rap ivoirien Natacha Flora Sonloue alias Nash a chanté l'hymne national de la Côte d'Ivoire en nouchi et le journaliste André Silver Konan l'a retranscrit le 13 décembre 2012 sur France 24¹³ :

Voici mon gbô dougou sans dégbahure !	Salut ô terre d'espérance !
Glôki de tous les soutralys.	Pays de l'hospitalité.
Tes kokas gbés de tous les cracrahures,	Tes légions remplies de vaillance,
Ont reguigui ta djidjité.	Ont relevé ta dignité.
Tes fris, gopio Côte d'Ivoire,	Tes fils, chère Côte d'Ivoire,
Fans djobeurs de ta doungbahure,	Fiers artisans de ta grandeur,
Tous en gbonhi pour que tu djafoules,	Tous rassemblés et pour ta gloire,
Vont te kpata dans l'enjaillement.	Te bâtiront dans le bonheur.
Fros Ivoiriens, le glôki nous kpokpo	Fiers Ivoiriens, le pays nous appelle
Soyons djawlys, si nous frayassons dans la blémou	Si nous avons, dans la paix, ramené la liberté,
toufassons le sans-kaba Notre wé est de zié en viémôgôni	Notre devoir sera d'être un modèle
Sans se dégba pampantra à la gbohité	De l'espérance promise à l'humanité
En magnérant, foule dans la siance nikélé	En forgeant, unis dans la foi nouvelle,
Le djassa de djidji frêssanhité.	La patrie de la vraie fraternité.

¹³ Mamadou, K. (2012, décembre 13). L'HYMNE NATIONALE DE COTE D'IVOIRE TRADUITE EN NOUCHI. Consulté le 20 mai 2016, à l'adresse <http://ivoireactu.blogs.france24.com/article/2012/12/13/l-hymne-nationale-de-cote-d-ivoire-traduite-en-nouchi-0.html>

Le nouchi, parler choisi par les ivoiriens pour exprimer leurs idées, leurs sentiments, leur culture et leur identité, est désormais lié à l'hymne national ivoirien pour confirmer la volonté de distinguer le français ivoirien du français hexagonal, langue du colonisateur. La traduction de l'hymne national de la Côte d'Ivoire en nouchi prouve que ce parler s'est transformé en symbole national pour les Ivoiriens au même titre que leur drapeau.

La politique :

Le nouchi est devenu un des facteurs essentiels de la culture ivoirienne. Ce phénomène sociolinguistique s'est développé et a fini par s'imposer « même aux hommes politiques. » (Aboa, 2011, p.49)

Ainsi, l'assemblée parlementaire de la francophonie a diffusé, sur son canal de YouTube¹⁴ en 2013, la cérémonie d'ouverture de sa 39^{ème} session où le peuple ivoirien a été honoré par l'homme d'état sénégalais Abdou Diouf qui a déclaré :

La langue française doit féliciter tous les ivoiriens pour leur imagination et leur façon savoureuse de s'exprimer en français, chaque fois qu'on me demande de donner des expressions qui ne sont pas venues de l'hexagone ou des pays du nord, les exemples qui me viennent à l'esprit sont des exemples ivoiriens.

À son tour, le président de la république Alassane Ouattara a montré sa gratitude envers son homologue et l'a félicité d'être distingué et à la mode : «Président, nous sommes *enjaillés* [contents] de toi. Certains diront, président, nous sommes fans de toi. Le président Diouf est vraiment un président *chocó* [à la mode, avec un style hors pair] ».

¹⁴APF - Assemblée parlementaire de la Francophonie. (2013, octobre 24). *Cérémonie d'ouverture de la 39e Assemblée plénière de l'APF* [Fichier vidéo]. Consulté le 21 juin 2017, à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=LxpJfNcBRnE&t=151s>

Quelques années plus tôt et précisément pendant la campagne électorale d'Henri Konan Bédié, ancien chef de l'Etat et candidat du Parti Démocratique de Côte d'Ivoire, aux élections présidentielles en octobre 2010, nous remarquons que le nouchi occupe une place importante dans son discours politique pour attirer les locuteurs nouchi, comme le confirme Aboa (2011) « Henri Konan Bédié, malgré ses 76 ans, à cette époque, un homme politique connu pour ses discours aristocratiques, change subitement de registre au cours d'un meeting à Abobo, l'un des quartiers populaires d'Abidjan.» (p. 49)

Citons à titre d'exemples :

- « Et vous **les bramôgô** (jeunes supporters de Côte d'Ivoire), je vous salue »
- « je suis **enjaillé** (content)
- « c'est simplement **kpata** (extraordinaire) »
- Nous savons compter sur vous car vous êtes des femmes **choco** (charmantes, stylées, à la mode »
- « Après quatre longues années de tergiversation et de **kouman** (parler pour ne rien dire) des fondateurs »
- « Alors chers **bramôgô**, nous n'avons rien avec les **flôkô** (mensonges) et les **V.I.** (vendeurs d'illusions) » (Aboa, 2011, p.49)

L'impact du nouchi sur le français :

Il serait intéressant de souligner que le nouchi a commencé à trouver sa place dans les dictionnaires de la langue française où nous pouvons remarquer des lexies nouchi comme le verbe « s'enjailler » et le substantif « boucantier » :

Le Petit Larousse 2017 a fait entrer le verbe « s'enjailler » voulant dire en français « être content ou se faire plaisir ». Pareillement, l'entrée du mot nouchi « boucantier » dans Le Petit Larousse illustré 2020 a été déclarée le 1^{er} juin 2019 sur France 24¹⁵. Ce mot nouchi « boucantier » désigne la personne qui désire afficher son aisance matérielle et sa vie de luxe.

C'est ce qui prouve la grande influence et le dynamisme du nouchi qui participe à enrichir la langue de Molière.

¹⁵ Cf. France 24. (2019, juin 2). Un autre mot du nouchi, l'argot ivoirien, fait son entrée dans le dictionnaire français. Consulté le 20 juin 2019, à l'adresse <https://www.france24.com/fr/20190601cote-ivoire-nouchi-argot-langue-dictionnaire-larousse-fierte-ivoiriens-boucancier-enjailler>

Conclusion

D'amont en aval, nous avons vu le point de départ du nouchi et comment un code secret des mal scolarisés et des marginaux a pu pénétrer les milieux scolarisés et universitaires puis irradier et s'imposer aux domaines commerciaux, artistiques, littéraires et même politiques. Il s'est développé jusqu'au point où il est, aujourd'hui, un parler à la mode, vivant et dynamique. C'est le moyen de communication par excellence d'une très grande partie de la population ivoirienne plurilingue. En Côte d'Ivoire, tout le monde le trouve une langue simple et facile à utiliser.

La proportion grandissante de ses locuteurs est un signe de son efficacité et lui assure la fonction de langue véhiculaire dans la société ivoirienne dont les individus recourent au nouchi pour être à l'aise sans craindre de se tromper en utilisant la langue de Molière comme le constate Sabine Kube (2005): « on ne se trompe jamais, il n'y a pas toujours quelqu'un qui corrige ou qui surveille (...). Le nouchi est plus simple que le français et pourrait devenir le moyen de communication partagé par tous les Ivoiriens et surmonter la fracture sociale érigée par le français » (p. 70)

Actuellement, le nouchi est devenu le symbole de la fierté, de la dignité, et de l'identité ivoiriennes. Dans son étude sur le nouchi, Aboa (2011) constate que « cette langue se développe de plus en plus par ses locuteurs à la recherche d'une langue qui reflète leur identité. » (p. 53) C'est le remède à l'absence amère d'une langue ivoirienne majoritaire et à la perte des langues africaines. Le trône du nouchi est stable et solide. Si le français est une langue romane issue du latin populaire qui est devenu peu à peu une langue indépendante, riche en emprunts arabes, espagnols, allemands, italiens... donc le nouchi qui représente l'unité linguistique du peuple ivoirien, pourrait être dans le futur une langue officielle puisqu'il a pu renfermer plus de 60 langues locales et est constitué par les Ivoiriens.

Annexe



17/1/2009 N°482



30/1/2009



7/2/2009, N°485



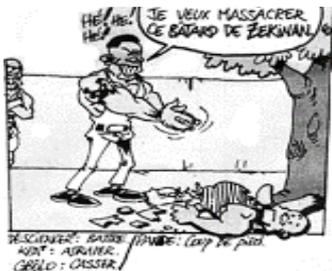
14/2/2009 N°486



6



7



LES SCÉNARISTES: BABOU, HANWÈ, LOUP DE PÈRE.
AUTEUR: AURUNKA.
GÈSLO: GISSER.





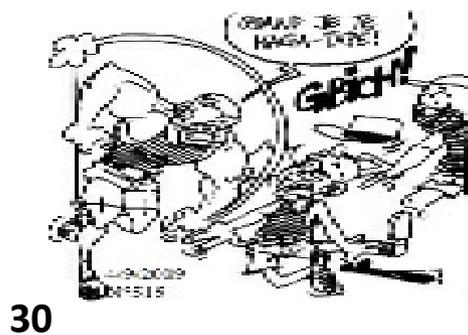




21/4/2009 N° 495



28/4/2009 N°496



32



33



34



35



36





37



38



39



40



41

1/11/2009 E4 N°526



42

2/2009 N°531

Bibliographie :

Le Corpus : 42 légendes tirées de Gbich sur Abidjan.net. Consulté le 20 janvier 2018, à l'adresse :

<https://news.abidjan.net/caricatures/gbich>

1 : <https://news.abidjan.net/caricatures/10752-caricature-gbich-du-17-janvier-2009>

2 : <https://news.abidjan.net/caricatures/10960-caricature-gbich-du-30-janvier-2009>

3 : <https://news.abidjan.net/caricatures/11027-caricature-gbich-du-7-fevrier-2009>

4 : <https://news.abidjan.net/caricatures/11121-caricature-gbich-du-14-fevrier-2009>

5 : <https://news.abidjan.net/caricatures/11122-caricature-gbich-du-14-fevrier-2009>

6 : <https://news.abidjan.net/caricatures/11124-caricature-gbich-du-14-fevrier-2009>

7 : <https://news.abidjan.net/caricatures/11125-caricature-gbich-du-14-fevrier-2009>

8 : <https://news.abidjan.net/caricatures/11126-caricature-gbich-du-14-fevrier-2009>

9 : <https://news.abidjan.net/caricatures/11127-caricature-gbich-du-14-fevrier-2009>

10 : <https://news.abidjan.net/caricatures/11425-caricature-gbich-du-10-mars-2009>

11 : <https://news.abidjan.net/caricatures/11426-caricature-gbich-du-10-mars-2009>

12 : <https://news.abidjan.net/caricatures/11427-caricature-gbich-du-10-mars-2009>

13 : <https://news.abidjan.net/caricatures/11428-caricature-gbich-du-10-mars-2009>

14 : <https://news.abidjan.net/caricatures/11429-caricature-gbich-du-10-mars-2009>

15 : <https://news.abidjan.net/caricatures/11587-caricature-gbich-du-20-mars-2009>

16 : <https://news.abidjan.net/caricatures/11589-caricature-gbich-du-20-mars-2009>

17 : <https://news.abidjan.net/caricatures/11856-caricature-gbich-du-10-avril-2009>

18 : <https://news.abidjan.net/caricatures/11872-caricature-gbich-du-11-avril-2009>

-
- 19: <https://news.abidjan.net/caricatures/11893-caricature-gbich-du-14-avril-2009>
- 20: <https://news.abidjan.net/caricatures/12000-caricature-gbich-du-21-avril-2009>
- 21: <https://news.abidjan.net/caricatures/12002-caricature-gbich-du-21-avril-2009>
- 22: <https://news.abidjan.net/caricatures/12003-caricature-gbich-du-21-avril-2009>
- 23: <https://news.abidjan.net/caricatures/12004-caricature-gbich-du-21-avril-2009>
- 24 : <https://news.abidjan.net/caricatures/12006-caricature-gbich-du-21-avril-2009>
- 25 : <https://news.abidjan.net/caricatures/12093-caricature-gbich-du-28-avril-2009>
- 26 : <https://news.abidjan.net/caricatures/12807-caricature-gbich-du-12-juin-2009>
- 27 : <https://news.abidjan.net/caricatures/12962-caricature-gbich-du-24-juin-2009>
- 28 : <https://news.abidjan.net/caricatures/13458-caricature-gbich-du-12-aout-2009>
- 29 : <https://news.abidjan.net/caricatures/13571-caricature-gbich-du-22-aout-2009>
- 30 : <https://news.abidjan.net/caricatures/13691-caricature-gbich-du-4-septembre-2009>
- 31 : <https://news.abidjan.net/caricatures/13692-caricature-gbich-du-4-septembre-2009>
- 32 : <https://news.abidjan.net/caricatures/13734-caricature-gbich-du-9-septembre-2009>
- 33 : <https://news.abidjan.net/caricatures/13822-caricature-gbich-du-19-septembre-2009>
- 34: <https://news.abidjan.net/caricatures/13823-caricature-gbich-du-19-septembre-2009>
- 35: <https://news.abidjan.net/caricatures/13825-caricature-gbich-du-19-septembre-2009>
- 36: <https://news.abidjan.net/caricatures/13826-caricature-gbich-du-19-septembre-2009>

- 37: <https://news.abidjan.net/caricatures/13853-caricature-gbich-du-23-septembre-2009>
- 38: <https://news.abidjan.net/caricatures/13985-caricature-gbich-du-7-octobre-2009>
- 39: <https://news.abidjan.net/caricatures/13987-caricature-gbich-du-7-octobre-2009>
- 40: <https://news.abidjan.net/caricatures/13990-caricature-gbich-du-7-octobre-2009>
- 41: <https://news.abidjan.net/caricatures/14451-caricature-gbich-du-20-novembre-2009>
- 42: <https://news.abidjan.net/caricatures/14784-caricature-gbich-du-24-decembre-2009>

Ouvrages :

- AYEWA, K. N. (2005), *Mots et contextes en FPI et en nouchi*, Mots, termes et contextes, Actualité scientifique, Bruxelles, Edition Archives Contemporaines /AUF
- BOUTIN A.B, DETEY S., DURAND J., LAKS B., LYCHE C., (2010), *Les variétés du français parlé dans l'espace franco-phone : ressources pour l'enseignement*, Paris, Éditions Ophrys.
- DUMONT, P. & MAURER, B. (1995), *Sociolinguistique du français en Afrique francophone*. Gestion d'un héritage, devenir d'une science. Paris: EDICEF, AUPELFUREF.
- KOUROUMA, A. (2000), *Allah n'est pas obligé*, Paris, Le Seuil.
- KOUROUMA, A. (1998), *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Le Seuil.
- KOUROUMA, A. (1990), *Monnè, outrages et défis*, Paris, Le Seuil.
- KUBE, S. (2005). *La francophonie vécue en Côte d'Ivoire*, Paris, L'Harmattan.

Articles :

-ABOA, A. L. A. (2011), « *Le nouchi a-t-il un avenir ?* » in Sudlangues, n°16, 44-54. Consulté à l'adresse : <http://www.sudlangues.sn/spip.php?article182>

-ABOA, A. L. A. (2012), « *Le français en contexte urbain en Côte d'Ivoire* », In sudlangues n°18, pp 72- 84. Consulté à l'adresse : <http://www.sudlangues.sn/spip.php?article201>

-ABOA, A. L. A. (2012), « *Langue française et identité culturelle ivoirienne* », in Laboratoires des théories et modèles linguistiques, n° 8. Consulté à l'adresse : <http://ttml.univ-fhb.edu.ci/index.php/revue-numero-8/>

-AHUA, M., B. (2008), « *Mots, phrases et syntaxe du nouchi* », in Le français en Afrique, n° 23, 135-150 Consulté à l'adresse : https://www.researchgate.net/publication/238687233_MOTS_PHRASES_ET_SYNTAXE_DU_NOUCHI

-ATSE N'CHO, J. B. (2014), « *les verbes du nouchi (parler argotique ivoirien)* », in Revue du Laboratoire des théories et modèles linguistiques, N°10. Consulté à l'adresse : <http://ttml.univ-fhb.edu.ci/index.php/revue-numero-10/>

-ATSE N'CHO, J. B. (2016), « *Francophonie ivoirienne et créativité lexicale: "Comment « fabrique-t-on » les mots en nouchi ?* » *Sur l'argot au XXI^e siècle*, in Editura Universitaria Craiova (EUC)n° 1, 93-109. Consulté à l'adresse : https://www.academia.edu/27907821/FRANCOPHONIE_IVOIRIENNE_ET_CREATIVITE_LEXICALE_COMMENT_FABRIQUE_T_ON_LES_MOTS_EN_NOUCHI

-BEDJO, Y. O. A. « Des formes linguistiques exclues dans Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma » in Bohoui, Djédjé Hilaire (éd.) « Création, langue et discours dans l'écriture d'Ahmadou Kourouma ». Actes de colloques « Ahmadou Kourouma, un écrivain total » des 18, 19 et 20 septembre, 2013, 7-29.

-CHONOU, H. (2015), « *Le nouchi : une identité ivoirienne* », in Argotica, n°1, 140- 156. Consulté à l'adresse : http://cis01.central.ucv.ro/litere/argotica/2.%20Argotica_En/7.%20Archive.htm

- KOFFI, K. C. (2017), « *Analyse de quelques aspects de la norme endogène du français en contexte ivoirien* », in Anadiss, n°23, 75-88. Consulté à l'adresse : <http://www.litere.usv.ro/anadiss/arhiva.html>
- KONAN, K. S. (2010), « *L'Intrusion de mots nouchi dans la langue française : création ou désordre ?* », in Sudlangues, décembre, N°14, 105-120 Consulté à l'adresse : <http://www.sudlangues.sn/spip.php?article165>
- KOUADIO, N. J. (1999), « *Quelques traits morphosyn-taxiques du français écrit en Côte-d'Ivoire*» in Cahiers d'études et de recherches francophones, Langues. II, 4, p. 301-314. Consulté à l'adresse : <https://pascal-francis.inist.fr/vibad/index.php?action=getRecordDetail&idt=1568390>
- KOUADIO, N. J. (2006), « *Le nouchi et les rapports dioula-français*». Le français en Afrique, n° 21, 177-192. Consulté à l'adresse : <http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/21/Kouadio.pdf>
- KOUADIO, N. J. (2007), « *Le français : langue coloniale ou langue ivoirienne ?* », in Hérodote, n° 126, 69-85. Consulté à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-herodote-2007-3-page-69.htm>
- KOUADIO, N. J. (2008), « *Le français en Côte d'Ivoire : de l'imposition à l'appropriation décomplexée d'une langue exogène* », in Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde n° 40/41, Consulté à l'adresse : <https://journals.openedition.org/dhfles/125>
- KOUADIO, P. A. K. (2014), « *Quelques particularités du français parlé de Côte d'Ivoire* », in LTML, n°10. Consulté à l'adresse : <http://ltml.univ-fhb.edu.ci/index.php/revue-numero-10/>
- KOUAME, K. J.-M. (2012), « *Le nouchi: creuset de la diversité culturelle et linguistique de la Côte d'Ivoire* », in La Franco-polyphonie, n°7, Vol.1, 69-77. Sur : https://ibn.idsi.md/ro/vizualizare_articol/21212
- LAFAGE, S. (1991), « *L'argot des jeunes ivoiriens, marque d'appropriation du français ?* » In Langue française, n° 90, 95-105 sur : https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1991_num_90_1_6198
- PFURTSCHELLER, L. (2015), « *Le développement d'une langue*

nouvelle : Le nouchi, une langue mixte de la Côte d'Ivoire », in QVR, n° 45, 81- 92.
Sur : <https://docplayer.fr/26431122-Le-developpement-d-une-lange-nouvelle-le-nouchi-une-langue-mixte-de-la-cote-d-ivoire.html>

- QUEFFÉLEC, A. (2007). « Parlers mixtes en Afrique francophone subsaharienne », in Le Français en Afrique n° 22, pp 277-29. Consulté à l'adresse : <http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/22/Queffelec.pdf>

-SIAMUNDELE, A. N. (2004), « Senghor, Kourouma et Sony Labou Tansi. D'un mouvement littéraire à la littérature en mouvement ou la Négritude de l'ère postcoloniale ». LittéRéalité, n°1, 9-22. Consulté à l'adresse : <https://litte.journals.yorku.ca/index.php/litte/article/view/28829>

-TABI- MANG, J. (2000), « Prolégomènes à une théorie de l'emprunt en français langue seconde », in Contacts des langues et identités culturelles, Québec, Les presses de l'Université de Laval, pp. 159-176 Consulté à l'adresse : https://bibliotheque.auf.org/index.php?lvl=notice_display&id=734

-TAPE J. M. (2016), « Etymologie des mots hybrides en nouchi », in revue Sciences, langage et communication, volume1, n°3 disponible Consulté à l'adresse : <https://revues.imist.ma/index.php?journal=SLC&page=article&op=view&path%5B%5D=6286>

Dictionnaires :

-DUBOIS, J. et al. (2012), Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Paris, Larousse.

-KADI, G.A. (2017), Le nouchi de Côte d'ivoire, dictionnaire et anthologie, Paris, L'Harmattan.

Dictionnaires en ligne :

-LAFAGE, S. (2002), « Le lexique français de Côte d'Ivoire. Appropriation et créativité », vol. 1, in Revue du Réseau des observatoires du Français contemporain en Afrique, n° 16, Institut de Linguistique française, CNRS UMR 6039-Nice. Consulté à l'adresse : <http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/>

-Le trésor de la langue française informatisé (TLFi) : <http://atilf.atilf.fr/tlfi.htm>

-Dilaf : dictionnaires mis en ligne par l'Université de Nantes :
<http://pagesperso.ls2n.fr/~enguehard-c/DiLAF/index.php>

Bandes dessinées :

-Abouet, M. (2008). Aya de Yopougon (4). Gallimard.

Sites :

-France 24. (2019, juin 2). Un autre mot du nouchi, l'argot ivoirien, fait son entrée dans le dictionnaire français. Consulté le 20 juin 2019, à l'adresse
<https://www.france24.com/fr/20190601cote-ivoire-nouchi-argot-langue-dictionnaire-larousse-fierte-ivoiriens-boucancier-enjailler>

-Mamadou, K. (2012, décembre 13). L'HYMNE NATIONALE DE COTE D'IVOIRE TRADUITE EN NOUCHI. Consulté le 20 mai 2016, à l'adresse
<http://ivoireactu.blogs.france24.com/article/2012/12/13/l-hymne-nationale-de-cote-d-ivoire-traduite-en-nouchi-0.html>

-nouchi.com. (2000). nouchi.com - La culture Africaine avec le sourire. Consulté le 10 avril 2018, à l'adresse <http://nouchi.com/>

YouTube vidéo :

-ahnd. (2006, décembre 17). *Magic System - Premiere Gaou* [Fichier vidéo]. Consulté le 15 octobre 2018, à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=RJMpeYwifEU>

-APF - Assemblée parlementaire de la Francophonie. (2013, octobre 24). *Cérémonie d'ouverture de la 39e Assemblée plénière de l'APF* [Fichier vidéo]. Consulté le 21 juin 2017, à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=LxpJfNcBRnE&t=151s>

-FREE MOVIES. (2018, août 27). *Burn It up Djassa (FULL MOVIE)* [Fichier vidéo]. Consulté le 13 avril 2018, à l'adresse :
<https://www.youtube.com/watch?v=gnoKnLxOAYa&t=578s>

-Nouchi 101. (2018, novembre 23). *Nash Hymne national* [Fichier vidéo]. Consulté le 25 décembre 2018, à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=cszYQHx930Y>

-RETROS. (2015, mars 13). *Film Franco-Ivoirien-Bronx-Barbès* [Fichier vidéo]. Consulté le 16 janvier 2018, à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=nAgU83-k_gE

